

XYZ. La revue de la nouvelle



Après le silence

Sandra Gravel

Numéro 104, hiver 2010

Chefs-d'oeuvre inconnus : nés de la folie, de la douleur, de la hantise, du désir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61313ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, S. (2010). Après le silence. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (104), 30–34.

Après le silence

Sandra Gravel

LES FEUILLES DE MUSIQUE, sur lesquelles elle reconnaissait la fine écriture de Vincent, recouvraient chaque surface plane de la pièce. Seul le plancher avait été épargné. Le dessus du piano, les larges rebords des deux fenêtres donnant sur les plaines d'Abraham et même le vieux fauteuil, tous avaient été mis à contribution pour porter l'opéra urbain que son frère avait commencé à composer. C'était son plus ambitieux projet, « Ce sera magnifique ! » lui avait-il annoncé au retour de la première réunion de production. Elle souriait, les yeux un peu perdus dans la tristesse, en apercevant les étiquettes de couleur collées sur le haut des feuilles. Chaque pastille revêtait une teinte correspondant à une des scènes de l'opéra. Vincent organisait ses partitions ainsi, de telle sorte que d'un regard il pouvait suivre l'évolution du récit.

Sophie n'avait pas mis les pieds dans la pièce depuis plusieurs jours. Elle avait été prise par toutes les démarches, la paperasse et les visites familiales inhabituelles de cousins lointains et d'amis incertains, mais surtout elle avait été paralysée par le nouveau silence qui régnait désormais dans la maison qu'elle avait partagée avec Vincent dans un bonheur douloureux.

Son regard se porta vers les photos qui ornaient le mur entre les fenêtres. Elle y reconnaissait Vincent à différents moments de sa carrière : remises de prix, premières de spectacles, etc. Elle fut attirée par un tout petit cliché d'eux pris alors qu'ils étaient dans la vingtaine. Ils attendaient le traversier pour retourner sur la rive nord après leur escapade à l'île aux Coudres. Son chemisier blanc à moitié déboutonné laissait voir la fine dentelle qu'elle portait dessous, tandis que lui, torse nu, profitait de la chaleur du soleil de la fin du mois d'août. Les deux offraient au photographe improvisé des sourires lumineux qui dégageaient l'insouciance et l'aventure amoureuse. Il était derrière elle et l'enlaçait étroitement sous

la poitrine, sa joue contre la sienne. Elle, la nuque légèrement renversée sur son épaule, avait remonté ses bras et tenait la tête bouclée de Vincent entre ses mains.

C'est en voyant cette photo qu'ils avaient compris ce que les autres remarquaient chez eux, ce que leurs plus proches amis avaient tenté de leur dire sans succès. Cette image sur papier glacé leur avait brutalement dévoilé leurs sentiments. Après ce troublant aveu forcé, ils avaient décidé de mettre un long silence entre eux dans l'espoir de faire mourir ce qu'ils n'arrivaient pas à assumer. Cette photo, c'était sa préférée. Elle en avait une copie au fond de son tiroir et la sortait de sa cachette les jours où l'ivresse de son désir l'emportait sur l'interdit de leur amour. Vincent lui avait tellement manqué pendant leurs années de distance. Une difficile épreuve qu'elle nommait sa longue parenthèse vide.

Maintenant Vincent n'était plus. En pleine production de son opéra, il avait bêtement été emporté par la mort en glissant dans l'escalier glacé alors qu'il le dégageait de la neige. Cette mort injuste et banale l'avait presque tuée, elle aussi. Sophie ne l'avait trouvé que plusieurs heures plus tard en rentrant du travail. Elle n'avait rien pu faire ; déjà, son corps était raidi par le froid. Assise sur les marches, elle l'avait enveloppé de ses cris sans voix. Les secours étaient bien venus, mais seulement pour le tirer définitivement hors de sa vie à elle, entraînant dans leurs gestes la fin de ses espoirs et le poids de son secret.

Elle avait passé les premières heures à errer dans la maison comme en une version réduite de l'errance de sa vie qu'elle avait mise en veilleuse dans une attente éternelle. Elle s'était arrêtée devant chaque pièce de la maison écoutant en boucle l'envoûtant *Miroir dans un miroir* d'Arvo Part. Chaque note était une réponse à la précédente, infinie, langoureuse, divine. Cette musique avait toujours été celle de son amour pour Vincent. Tous deux se répondaient à l'infini, note par note, sans finalement joindre leurs partitions.

Chacun des pas lourds de Sophie débordait de souvenirs qu'elle avait partagés avec lui. Beaucoup de rires, des 31

envolées musicales et surtout la scène qu'ils avaient fini par jouer ce fameux jour et qui les rendait un couple damné dans son esprit : l'unique fois où ils s'étaient abandonnés à leur désir.

Après plusieurs mois de distance, Vincent était rentré de Montréal pour travailler à son projet avec des artistes de Québec. Il prévoyait, enthousiaste, un événement grandiose qui allait supplanter tout ce qui s'était déjà vu. Le moment était bon pour expérimenter différentes formes d'expression, car depuis quelques années, on sentait une nouvelle vigueur dans les créations artistiques et un intérêt ravivé de la part du public. La visibilité des artistes grandissait à la vitesse de leur élan créateur et la vieille partie de la ville débordait d'une effervescence toute fraîche.

Sophie ne l'attendait pas ce jour-là. En fait, elle l'espérait tous les jours, mais elle ignorait qu'il revenait à Québec. Pendant la première journée suivant son retour, ils s'étaient évités dans la maison, mal à l'aise. Ils avaient très poliment parlé de leur vie, se gardant de dévoiler à quel point l'absence de l'autre avait pesé. Chacun toutefois reconnaissait dans sa poitrine ce battement de cœur particulier, ces pulsations dans les tempes qui, surtout, transportaient des vagues brûlantes dans leurs veines. La distance et le silence n'avaient rien changé entre eux. Leur désir, intact, attendait patiemment qu'ils lui cèdent, qu'ils flanchent.

Le deuxième jour, ils s'étaient retrouvés dans la cuisine pour le lunch. Ils avaient parlé de tout et de rien en échappant sur la céramique à peu près tout ce qu'ils tentaient de prendre pour se faire un goûter. Maladroits, nerveux, dépassés par ce qui les habitait, ils s'étaient arrêtés et s'étaient regardés, vraiment regardés, enfin.

Vincent avait posé sa main sur la joue de Sophie, puis l'avait glissée sur sa nuque. Dans ses yeux, elle avait vu la lumière, comme un phare malgré le brouillard, qui était toujours visible. Une lumière vive qui à la fois guide et brûle.

— Tu crois qu'un jour on guérira ? avait dit Sophie tout bas, la voix tremblante.

Pour toute réponse, il avait haussé les épaules. Face à face, ils guettaient les gestes de l'autre, les espéraient. Le premier, Vincent lui donna un long baiser, puis il poussa sa langue gourmande entre les lèvres offertes de Sophie, faisant sienne cette bouche qui le hantait depuis trop longtemps. Il goûtait sa bouche, enfin, découvrait ses secrets, pénétrait dans ses coulisses intimes. En prenait possession.

Tout s'était précipité après ce baiser. Elle se revoyait avec Vincent. Emporté par sa fièvre, il avait soulevé l'étroite jupe de Sophie. Il s'était accroupi devant elle et s'était enfoui perdu comme un fou entre ses longues jambes musclées où une chaleur humide l'attendait. Presque sauvagement, l'un et l'autre avaient donné et avaient pris, coupables, dans la lumière crue du midi, au seul son de leurs souffles et de leurs cris échappés.

Ils n'avaient jamais plus reparlé de cette scène et elle avait cru que Vincent avait instantanément cessé de l'aimer. Peut-être lui en avait-il voulu de lui avoir cédé. Ses yeux ne plongeaient plus dans les siens et il restait isolé de longues heures dans la salle de musique, y dormant parfois pour fuir l'impureté dans laquelle la maison trempait dorénavant. Ils avaient continué à vivre ensemble, mais quelque chose comme un nouveau silence s'était installé entre eux.

Nombre de fois elle s'était nourrie de cette unique fois. Elle la revivait en mémoire malgré l'interdit et la désertion de Vincent, et repoussait dans sa poitrine toutes les idées de péché mortel et de Jugement dernier que l'influence de son enfance ramenait à sa conscience.

Ses yeux faisaient le tour de la pièce à la recherche d'un signe, de quelque chose de lui qu'elle pourrait secrètement garder comme une preuve de cet amour qu'elle n'avait pas imaginé ni été seule à vivre. Un amour que personne d'autre ne pourrait comprendre. Elle avait appris à cacher ses sentiments et à enfouir ses larmes tout au fond d'elle, surtout après que Vincent eut arrêté de la regarder comme avant. Elle s'était sentie abandonnée par lui, presque trahie, mais n'avait pour autant cessé de l'aimer. Même aujourd'hui, elle continuait à retenir les sanglots qui secouaient son estomac.

Avec des gestes lents, elle entreprit de ramasser les feuilles éparses de la musique de son frère et de les ranger dans la bibliothèque. Attirée par les premières phrases de l'opéra, elle s'assit pour poursuivre sa lecture, le cœur résonnant un peu plus fort dans sa gorge au fil du texte qu'elle découvrait.

C'était leur histoire que Vincent racontait. Son grandiose projet, c'était donc cela ! Tous les mots de leur amour interdit s'y trouvaient et surtout, tous ceux que lui n'avait jamais osé prononcer. D'outre-tombe, il se livrait, s'avouait douloureusement vaincu. Les mains de Sophie tremblaient alors que des larmes glissaient sur ses joues puis sur les feuilles griffonnées par Vincent.

Tout comme leur histoire, l'opéra resterait inachevé.